

NOTES CRITIQUES

GIMONNET Bernard (2007). *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*, Paris : L'Harmattan, 304 p.

La première partie de l'ouvrage est essentiellement consacrée à un inventaire des connaissances relatives aux pratiques et conditions de la notation scolaire.

La mise en perspective de données historiques et sociologiques tout comme le rappel des recherches disponibles dans le domaine de l'évaluation, du rôle et de l'image des notes dans l'univers scolaire fixe le cadre de la recherche conduite par Bernard Gimonnet : celle-ci concerne un champ plus restreint puisqu'il s'agit d'étudier le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire.

L'auteur propose d'interroger les liens entretenus entre la notation et la forme scolaire. Il formule deux hypothèses :

- la notation scolaire ne serait pas une pratique conjoncturelle mais relèverait, argument historique à l'appui, d'un phénomène structurel ;
- les enseignants de l'école élémentaire s'efforceraient de construire un « monde » pédagogique cohérent bien que des valeurs contradictoires déterminent l'évaluation scolaire. Une situation inconfortable qui entraînerait un hiatus entre le dire et le faire.

Cette première partie se révélera une utile contribution aux actuels débats qui traversent la communauté scolaire à l'occasion de la mise en place du socle commun notamment.

La deuxième partie de l'ouvrage décrit la méthodologie et les résultats de l'enquête conduite auprès d'enseignants du département d'Indre-et-Loire.

À partir d'entretiens, un questionnaire a été bâti portant sur les pratiques déclarées des enseignants en matière d'évaluation dans leur classe et sur les valeurs et croyances qui fondent ces pratiques. Le passé scolaire des enseignants a également fait l'objet d'interrogations.

Le questionnaire a été adressé à 1 306 enseignants. 18,4 % d'entre eux ont répondu. 240 réponses ont donc été traitées (les classes représentées dans l'échantillon concernent essentiellement le cycle 3, et les classes de ZEP sont très peu nombreuses). L'auteur invite lui-même à la prudence car les corrélations statistiques sont insuffisantes pour établir des relations de cause à effet fiables. Les résultats permettent de dégager des pistes de réflexions prometteuses.

Comme attendu, la notation est une pratique dominante de l'école élémentaire. Les enseignants ont majoritairement la conviction que la note est importante pour les élèves, dans un souci de motivation et de justice. Toutefois ils se heurtent à des injonctions paradoxales : normaliser, créer une culture commune, préparer à la compétition scolaire et reconnaître, respecter et prendre en compte leurs diversités. Ils sont donc à la recherche d'une cohérence professionnelle, notent mais tentent de concilier ce qui peut s'avérer brutal ou cruel avec le souci d'une relation pédagogique de qualité... pas toujours facile !

La notation semble bien relever d'une tradition tenace de l'école française même si depuis des années déjà, au moins dans certains textes et en particulier depuis la loi d'orientation de 1989, l'administration de l'Éducation nationale cherche à faire évoluer les modalités de l'évaluation des élèves.

Le chemin est encore long et les résultats de cette recherche rappellent une fois de plus, la sous-estimation de ces questions tant dans la définition des orientations éducatives nationales que dans la formation initiale et continue des maîtres. L'absence de débats professionnels organisés, alimentés, structurés se fait sentir.

Le sujet est donc plus que jamais d'actualité : l'évaluation du socle commun doit s'accompagner de livrets de compétences. Les résultats des enquêtes internationales (PISA, PIRLS) qui ne sont pas toujours flatteuses pour notre système éducatif, peuvent induire de nombreuses interrogations, les pays obtenant les meilleurs résultats ne sont pas tous des adeptes de l'usage des notes et des redoublements... À méditer même si les alternatives restent à bâtir pour notre école.

Nicole GENEIX
Observatoire de l'enfance

GONNIN-BOLO Annette (dir.) (2007). *Parcours professionnels. Des métiers pour autrui entre contraintes et plaisir*, Paris : éditions Belin, 218 p.

Quel sens donnons-nous à nos parcours professionnels lorsque, en situation d'entretien, nous sommes amenés à les dire et donc, non plus à les vivre, mais à les construire avec des mots et des significations ? Quelles formes de socialisation se donnent alors à voir, structurant nos récits et orientant subrepticement nos vies ?